Traduire

Revue française de la traduction

233 | 2015

Voyage en équipage

Un tandem anglo-espagnol au secours des scientifiques

Kim Eddy et María del Mar Fernández Núñez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/736>

DOI : 10.4000/traduire.736

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 23-25

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Kim Eddy et María del Mar Fernández Núñez, « Un tandem anglo-espagnol au secours des scientifiques », *Traduire* [En ligne], 233 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/736> ; DOI : 10.4000/traduire.736

Un tandem anglo-espagnol au secours des scientifiques

Kim Eddy et María del Mar Fernández Núñez

Plus que jamais, l'article scientifique est le produit final le plus visible de la recherche. Mais l'anglais étant la *lingua franca* de la science, les chercheurs non anglophones ont besoin d'aide pour publier dans des revues internationales avec de bons indicateurs bibliométriques.

Depuis 2010, nous (Kim Eddy et María del Mar Fernández Núñez) conjugons nos compétences scientifiques et linguistiques pour aider les chercheurs de l'Institut espagnol d'océanographie (IEO) à publier en anglais. Fières des 32 projets que nous avons menés à bien, nous souhaitons aujourd'hui partager cette expérience réussie de collaboration à distance.

Mar : Ma collaboration avec Kim a débuté lorsqu'un ancien collègue de l'IEO (au courant de ma reconversion de biologiste en traductrice) m'a demandé de corriger un article scientifique qu'il avait rédigé en anglais. L'anglais n'étant pas ma langue maternelle, j'ai transmis le texte à un traducteur natif avec lequel j'avais travaillé sur des projets moins spécialisés. Il a fait de son mieux pour corriger le texte anglais et le rendre plus fluide, mais sans original en espagnol et sans formation scientifique, le résultat fut sans appel : refus de la publication. J'ai donc compris que lorsque les scientifiques de l'IEO me demandaient de « corriger l'anglais » d'un article, ils voulaient en réalité « le rendre publiable ». Il fallait donc garantir la parfaite compréhension et la justesse du contenu scientifique, tout en assurant sa correction linguistique et orthotypographique. Et tout cela sans texte source (les chercheurs rédigent directement en anglais).

Il me fallait un binôme pour ces projets, que j'ai trouvé parmi les membres de l'ASETRAD⁽¹⁾. De langue maternelle anglaise (née en Cornouailles), bilingue anglais-espagnol (et archi-diplômée), partageant le contexte socioculturel de nos auteurs (établie en Espagne depuis 1981) et habituée au contact du monde scientifique (professeur d'anglais de mes anciens collègues de l'IEO, elle avait traduit vers l'anglais certains de leurs articles), Kim était la perle rare !

(1) Association espagnole de traducteurs, correcteurs et interprètes.

Kim : Lorsque Mar m'a contactée, j'ai été ravie à l'idée de travailler avec une experte en océanographie (un domaine qui me passionne). J'y ai surtout vu une excellente opportunité de rendre notre travail utile pour que l'anglais ne soit plus un obstacle à la publication des chercheurs non anglophones, et contribuer ainsi à la diffusion internationale des travaux de recherche des océanographes et halieutistes espagnols. Pour que la mécanique de notre tandem ne déraile pas, nous avons, dès le début, bien défini nos rôles respectifs.

Mar : Je travaille sur l'article pour produire une version que devront valider les auteurs, avant de la faire passer à la moulinette linguistique de Kim. Après m'être documentée pour actualiser mes connaissances sur le thème de l'article, j'interviens sur le texte avec l'œil d'un chercheur spécialisé dans le domaine de la biologie marine, l'halieutique et la recherche océanographique. J'échange avec les auteurs pour être sûre d'avoir compris à 100 % le contenu scientifique et pouvoir me prononcer sur la cohérence et la pertinence scientifique des diverses sections. Je propose alors des ajustements ou la réécriture de certains passages. J'essaie aussi de relever toute inexactitude, imprécision, incohérence, omission ou redondance, pour anticiper les failles que pourrait relever le panel scientifique chargé de la sélection des articles pour la revue. Au passage, je tente de gommer les interférences linguistiques et culturelles de l'espagnol pour que le texte anglais soit plus « anglo-saxon » (plus déductif qu'inductif, plus concis et direct), donc plus clair pour Kim. Si l'article a plusieurs auteurs, je tente d'uniformiser et de donner une certaine cohérence au texte dans son ensemble. Dès que l'auteur est satisfait du contenu et qu'il est certain que mon intervention n'a pas changé le sens de ses propos (au besoin, nous parcourons le document ensemble lors d'une communication par Skype), c'est Kim qui empoigne le guidon.

Kim : Mar me transmet les informations spécifiques du projet, notamment les instructions aux auteurs de la revue choisie. Je fais une première lecture du document avec la trace des échanges de Mar avec les auteurs (en commentaires insérés). Puis je commence ma première correction linguistique en me concentrant sur les erreurs grammaticales, les expressions idiomatiques, le style, le bon usage des sigles, la fluidité et la cohérence du texte, etc., et j'insère au fur et à mesure mes commentaires, suggestions ou questions. Je m'accorde alors une pause (idéalement un jour et quelques coups de pédale, mais au minimum quelques heures) avant d'entamer ma deuxième relecture. Je tente alors d'effacer les doutes et de résoudre les questions soulevées lors de ma première révision. Ensuite, j'active l'affichage du document sans marques pour que ma dernière lecture soit fluide et ininterrompue. Je passe le correcteur orthographique de Word et un programme de post-édition pour éliminer les incohérences ou les erreurs typographiques passées inaperçues. Je retourne alors le document à Mar, avec mes commentaires, suggestions et questions pour les auteurs.

Mar : Lorsque je reçois le document poli linguistiquement, je recontacte l'auteur pour éclaircir les questions de Kim auxquelles je ne peux pas répondre et, avec elle, nous faisons les éventuelles modifications. Lorsque tout est clair, je repasse le programme de post-édition et je rends le document final au chercheur.

Mar et Kim : Nous essayons de respecter la voix de l'auteur pour qu'il reconnaisse l'article comme le sien. Ce n'est pas toujours facile, particulièrement lorsque l'anglais est très pauvre, ou lorsque l'auteur ne veut pas renoncer à un phrasé compliqué. Lorsque la rédaction anglaise nous est incompréhensible, nous demandons une version en espagnol du paragraphe problématique.

Vous l'aurez compris, la communication avec nos chercheurs (par courriel, par Skype, au moyen de commentaires dans le texte, par téléphone) est un point clé, car il faut éviter qu'ils ne perçoivent notre travail comme une remise en cause de leurs compétences scientifiques. Il nous faut savoir proposer les changements avec humilité ; suggérer sans jamais imposer.

Entre nous, nous communiquons toujours par courriel et avons nos astuces pour identifier les versions successives et suivre les « conversations » en commentaires insérés.

Mar : Pour le partage économique, je prends 60 % et Kim 40 %, sachant que c'est moi qui assure la communication avec le client et reçois le paiement. Je verse sa part à Kim dès le projet remis aux auteurs.

Kim : J'apprécie le paiement ponctuel et rapide de Mar, gage de son professionnalisme.

Mar et Kim : En dehors de l'intérêt économique, ce qui nous encourage à poursuivre notre association, c'est l'enrichissement mutuel, tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel, que nous apportent l'échange et le partage de nos compétences respectives. Notre meilleure récompense est la fidélité des auteurs et leur satisfaction lorsqu'ils nous envoient une copie de leur article publié.

Actuellement, nous travaillons sur vingt chapitres d'une monographie sur les fonds et la faune des eaux profondes mauritaniennes. Notre tandem a encore beaucoup de kilomètres d'écriture à parcourir... en toute amitié !

info@kimeddy.com
mfn.trad@gmail.com

***Kim Eddy** vit aux îles Canaries, où elle est traductrice professionnelle espagnol-anglais et formatrice indépendante d'anglais. Elle est également auteure de manuels d'enseignement d'anglais. Très impliquée au sein des associations professionnelles auxquelles elle appartient, lorsqu'elle n'est ni devant l'ordinateur ni avec ses élèves, elle pédale, nage, court ou marche dans les magnifiques paysages des Canaries ou de sa Cornouailles natale.*

***María del Mar Fernández Núñez** est madrilène et biologiste spécialisée dans l'environnement, les pêcheries et l'agronomie. Après avoir été chercheur à l'Institut espagnol d'océanographie des îles Canaries, elle travaille aujourd'hui en région parisienne comme traductrice spécialisée dans les textes scientifiques et est aussi formatrice indépendante d'espagnol. Passionnée par la mer et la nature en général, elle aime la natation, le vélo et les randonnées en montagne.*